

# Albanie: la fuite au prix fort

A Durrës, les bandes armées s'enrichissent en organisant l'exode vers l'Italie.

## Colombie: meurtre d'un journaliste

Gerardo Bedoya, éditorialiste au quotidien colombien *El Pais*, un des plus importants du pays, et dont le siège est à Cali, a été assassiné jeudi, criblé de balles par des tueurs inconnus. Deux jours auparavant un photographe, Freddy Elles avait été tué à Carthagène. Depuis dix ans, 41 journalistes ont été tués en Colombie.

## Vers une crise mondiale de l'eau

Des mesures appropriées doivent être prises rapidement pour éviter une crise mondiale de l'eau très grave au milieu de siècle prochain, selon les experts de l'Onu réunis vendredi à Marrakech. Selon eux, les ressources en eau douce, très limitées (97,5% de l'eau étant salée) n'augmentent pas. Donc la consommation de la population mondiale, 5,7 milliards aujourd'hui, 6 milliards en 2000 et environ 10 milliards en 2050, créera une situation de pénurie dramatique.

## Algérie: élections

Alors qu'un bulletin islamiste *Minbar el Djourmoua* présenté comme proche du FIS appelait vendredi à un «boycott» des législatives prévues le 5 juin, le mouvement islamiste ne devrait se prononcer sur ce scrutin que la semaine prochaine.

Durrës envoyé spécial

**A**vachie par le poids de ses cinq passagers, la vieille Mercedes patine sur le sable de la plage. De la fenêtre ouverte du conducteur part la question rituelle: «C'est quand le prochain départ?» Les deux hommes en blouson qui gardent le débarcadère rouillé inscrivent sur un bout de carton de nouveaux noms de candidats à l'embarquement pour l'Italie. Devant une villa décrépite du bord de mer de Durrës, à 40 kilomètres à l'ouest de la capitale, une centaine d'hommes attendent leur chance payée au prix fort, entre 800 et 1 000 dollars. Le grand port vide de tout navire est désormais gardé par la police. Les départs se font des plages du sud de la ville ou des petites criques au nord. C'est un commerce qui tourne à plein régime comme en témoignent les quelque 10 000 «réfugiés» déjà arrivés à Brindisi. «Eldorado». Même si le calme est désormais revenu dans le Sud, les Albanais tentent toujours l'aventure de l'exil. Aujourd'hui, on ne fuit plus l'insurrection, mais on espère par tous les moyens gagner l'«eldorado italien» pour laisser derrière soi une existence incertaine, souvent vouée à la misère et à la pauvreté. A la gare maritime de Durrës, ils sont des milliers à attendre par terre, la nuit comme le jour. Si les départs ont été suspendus jeudi, pour cause de mauvais temps sur Brindisi, ils ont repris aussitôt, dès que les cieux se sont assagis.



«C'est le moment où jamais de partir, car avec la situation les Italiens nous acceptent au moins pour quelque temps dans les camps d'accueil, et de là on s'arrange», explique Arben, qui était jusqu'à il y a deux ans ancien soudeur au grand chantier naval de Durrës. L'argent du passage a été emprunté à des amis qu'il remboursera dès qu'il aura un travail «là-bas». Il garde les billets verts au fond de sa poche. Il devra payer d'abord 100 dollars pour monter avec une bonne douzaine d'autres personnes dans la barque qui les portera jusqu'aux chalutiers ancrés au large dont la silhouette se dessine sur l'horizon. En fait, tout le monde profite du trafic.

Mafia, bandes armées. A Durrës, les hommes cagoulés et armés qui contrôlent l'embarquement vérifient que leurs «passagers» ont aussi tous de quoi verser le reste du prix de la traversée aux patrons des chalutiers. Même les vedettes militaires servent à l'exode, et là aussi les marins embarquent outre les membres de leur famille tous ceux qui sont prêts à payer le prix fort.

«Autre vie». «Les gens veulent partir à tout prix et tous les malins en profitent, et pas seulement les mafiosi. C'est de l'argent jeté par les fenêtres, car ils ne savent pas ce qu'est réellement la vie en Italie», constate désabusé Rushiti, qui regarde les départs. Il a travaillé six ans de l'autre côté dans l'hôtellerie, puis est revenu au pays, où il a acheté une maison en bord de mer et un petit bateau de pêche: «Je gagne moins, mais c'est une autre vie.» Il était parti, lui, en 1991, avec le premier grand exode, quand des foules de milliers de personnes avaient pris d'assaut les navires ancrés dans le port malgré les cordons de l'armée. «C'était plus dangereux mais plus simple, car les bateaux étaient à l'Etat, et il suffisait de monter dessus. Maintenant, il faut payer, car ils sont privés», explique Rushiti, qui à l'occasion donne aussi un coup de main pour le transbordement au large. Et il a toujours avec lui à bord la Kalachnikov récupérée quelques jours plus tôt dans un dépôt militaire: «Il faut que je protège mon bien.» ●

## Tirana renforce sa police

Les autorités albanaises ont annoncé vendredi que des «forces spéciales» de la police allaient être mises sur pied, afin de tenter de mettre fin aux exactions de bandes armées qui sèment la terreur dans plusieurs villes du pays. Tirana a fait du rétablissement de l'ordre «une priorité avant même l'envoi d'aide humanitaire», a déclaré le Premier ministre socialiste, Bashkim Fino, dans une interview à l'Agence France Presse, précisant qu'une première prison devait rouvrir ses portes ce week-end. Le Premier ministre a estimé qu'il était peu probable que des élections puissent se tenir comme prévu au plus tard en juin si les Albanais ne rendent pas les armes volées à l'armée. Par ailleurs, l'Italie a décidé de refouler vendredi quelque 120 Albanais jugés dangereux. Ceux-ci ont quitté l'aéroport militaire de Brindisi à bord d'avions militaires italiens à destination de Tirana.